

Calme et beauté



► **CLASSIQUE** L'Orchestre de la Ville de Delémont existe depuis nonante ans. Fort de cet anniversaire, il a su à nouveau conquérir son public

En cette fin d'après-midi grisâtre, la Halle des expositions était comble. C'était dimanche passé. Une grande banderole rappelait qu'il y a 90 ans, le premier orchestre de la Ville de Delémont s'exposait en public. A temps nouveaux, nouvelle formule.

La violoniste Anne-Françoise Boillat est repartie sur des concepts différents: un orchestre à cordes sans chef qui agite sa baguette. Et ça fonctionne, avec un sens plus développé d'écoute, d'attention. Cet orchestre se veut aussi être un lieu où de jeunes musiciens, encadrés par des professionnels, peuvent progresser au contact d'œuvres diverses et exigeantes. Et elles l'étaient... Après la résolution d'un petit problème électronique de l'orgue-clavecin,

debout, les musiciens attaquent le *Concerto grosso en sol mineur* d'Antonio Vivaldi pour trois instruments solistes et orchestre. Un peu de raideur encore, qui ne donne pas toujours une impression de continuité. Mais les deux danses, sacrée et profane, de Claude Debussy, font ressortir toute la délicatesse de ces morceaux et celle de l'invitée du jour: Consuelo Giulianelli, harpiste.

Les commentaires du président

L'*Impromptu* de Gabriel Fauré pour harpe nous révèle encore plus la beauté de son jeu. Nous quittons l'élégance mesurée de la musique française pour nous plonger dans les tourments de l'âme slave. Il a fallu à

ce génie de Chostakovitch une bonne dose de courage et de jonglerie pour tenir sous le régime de Staline, totalitaire jusque dans la production musicale, copie conforme d'autres régimes du genre. Parmi ses nombreux quatuors, la *Symphonie de chambre pour orchestre à cordes op. 110a* fut composée après qu'il vit la destruction de Dresde, acte de revanche gratuit à la fin de la guerre. Œuvre bouleversante, petits thèmes récurrents, soudant l'ensemble dans une contemplation désolée.

L'orchestre se révèle d'une grande souplesse, forgeant les détails qui rendent l'émotion ressentie devant cette vision apocalyptique. Il faudra la *Pavane* de Fauré pour rappeler par la douceur de son thème, que le



La violoniste Anne-Françoise Boillat est repartie sur des concepts différents: un orchestre à cordes sans chef qui agite sa baguette. PHOTOS ROGER MEIER

monde est aussi calme et beauté. Les commentaires du président de l'orchestre ont créé d'emblée un lien avec un public conquis et admiratif. Un résultat qui va bien au-delà du label «amateurs»!

YVETTE KNOERLE